



Iraklia, île caressante

18-28 mai 1998

“Maestrali”, taverne de la douceur.

Douceur: les yeux de Nikos; douceur: les déplacements de sa compagne.

Douceur: les poèmes créés par Mamma Déspina avec du miel, des amandes et des noix, pour notre gourmandise et leurs noms évoquent d'exotiques instruments de musique: kataifi et baclavas.

Je les réduis en tout petits morceaux, précieux, pour les goûter longuement et longuement prolonger le plaisir; je saisis en toutes petites bouchées cette essence de la nature, et je m'envole.

Mes yeux caressent la majesté de cet arbre très ancien, ils se posent sur ses sinuosités protectrices: rien de plus beau que d'y arriver; ils s'en reviennent ensuite jusqu'à la terrasse, comme les yeux de la maison elle-même.

Béatitude

*

Cette année, sur le trottoir de la taverne Maestrali, il y a une décoration bien voyante: une composition modulaire de signes en fer à cheval autour d'un point.

Le coup de pinceau blanc est large, sans repentir, et le résultat est efficace.

Le point m'a rappelé une belle pièce de Hsiao Chin de 1961, très importante pour ma recherche personnelle.

Iraklia, isola carezzevole

18-28 maggio 1998

“Maestrali”, taverna della dolcezza.

Dolci gli occhi di Nikos e dolce il muoversi della sua ragazza.

Dolci le poesie che Mamma Déspina crea con miele mandorle e noci per la nostra golosità e che hanno nomi di esotici strumenti musicali: kataifi e baclavas.

Io li sminuzzo in preziosi assaggi per prolungare il piacere,

sorseggio questa essenza della natura e volo.

Gli occhi accarezzano la maestosità di quell'albero antico, si soffermano sull'insenatura protettiva, dove è solo bello arrivare, e ritornano su questo terrazzo come occhi di casa.

Beatitudine

*

Quest'anno, sul marciapiede della taverna Maestrali, c'è un'appariscente decorazione: composizione modulare di segni a ferro di cavallo intorno a un punto.

La bianca pennellata è larga, senza pentimenti e il risultato è efficace.

Il punto mi ha ricordato un bel quadro di Hsiao Chin del 1961, fondamentale per la mia ricerca artistica. E non solo.

Dans cette œuvre, l'espace est délimité par deux formes en ondes, en bas et en haut. Au milieu, un petit carré : la vie est ainsi faite de choses qui vont et viennent et nous avons tous un point à atteindre.

En revanche, ici, entre les lignes, le point est à l'abri dans une sorte de baie fermée.

*

L'artiste est Martin P., dix-huit ans, le dernier arrivé des cinq Albanais qui travaillent dans l'île. Martin aide son frère et chaule les maisons.

Il est tout surpris de mon intérêt, et tout intimidé quand je lui demande de me reproduire ces signes sur une feuille.

Il est embarrassé, mais s'y essaie, avec difficulté.

Le résultat est pauvre.

Habitué à d'autres matériaux, Martin a été bloqué par le papier et la plume. Le geste de tremper une grosse brosse dans du lait de chaux, et "d'écrire" sur la solide page d'un trottoir lui est naturel, comme de le faire sur les murs.

Au contraire, sur une feuille de papier, il a cherché à se copier lui-même, pour me faire plaisir, mais sans en saisir le sens.

La décoration pour la taverne a été un travail, comme un jeu d'enfant transformé en trace parfumée.

Maternelle écriture de lait.

19 mai

In quell'opera lo spazio è delimitato da due forme-onda, una in basso e una in alto. In mezzo c'è un piccolo quadrato: la vita è fatta di cose che vanno e vengono e tutti abbiamo un punto da raggiungere. Invece fra queste linee il punto è al riparo in un'insenatura chiusa.



*

L'artista è il diciottenne Martin P., ultimo arrivato dei cinque albanesi che lavorano sull'isola.

Martin aiuta il fratello e imbianca le case.

Il mio interessamento lo sorprende e si intimidisce, quando gli chiedo di disegnarli su un foglio quei segni.

E' impacciato ma ci prova, con difficoltà.

Il risultato è gracile.

Martin, abituato ad altri materiali, con carta e penna si è bloccato.

Inzuppare il grosso pennello nella calce e "scrivere" sulla pagina solida di un marciapiede, per lui è normale, come sui muri.

Invece sulla carta ha provato a copiare se stesso per accontentarmi, ma senza capirne il motivo.

Quello della taverna è stato un lavoro, come un gioco di ragazzi, trasformato in odorosa traccia.

Materna scrittura di latte.

19 maggio



La lumière.

À peine débarqués, quelques Italiens, affublés en touriste, et au bord de l'asphyxie, me demandent comment on peut "supporter cette lumière aveuglante".

Je réponds: "L'habitude".

Pas la peine d'expliquer que c'est une lumière propre comme aux premières lueurs du monde,
une lumière qui vous pénètre
une lumière qui met la pensée à nu,
lumière absolue qui s'étend sur les murs immaculés
et se glisse le long de leurs traits ondoyants.
Balancement d'une mer tranquille

lumière aveuglante
pénétrante

lumière déferlante
patiente
enveloppante

lumière ineffable
je me donne à cet étourdissement
doucement harassé

(Le soleil des Cyclades est-il un soleil différent?)
(Combien brille-t-il de soleils dans ces lieux?)

*

Retranchés derrière leurs lunettes de non-voyants,
guindés, les touristes me considèrent, sceptiques.

La luce.

Appena sbarcati, alcuni italiani bardati da turisti mi chiedono congestionati "come si fa a sopportare questa luce accecante".

"Si fa con l'abitudine", rispondo.

*Inutile spiegare che è una luce pulita come agli albori del mondo,
luce che entra dentro
luce che snuda i pensieri,
luce assoluta che si distende su muri immacolati
e guizza sulle loro linee fluttuanti.
Dondolio di un mare placido.*

*luce abbagliante
penetrante*

*luce irrompente
paziente
avvolgente*

*luce ineffabile,
a questo stordimento mi offro
in molle spossatezza*

*(Il sole delle Cicladi è un sole diverso?)
(Quanti soli irradiano questi luoghi?)*

*

Dalla trincea dei loro occhiali da non vedenti, i turisti in ghingheri mi guardano scettici.

Moi je m'éloigne, et je les vois, en bande, de plus en plus petits.
De tout petits points.

*

Dans ces îles, la sélection des touristes est naturelle. Ceux qui s'attendaient à un endroit différent, à un de ces endroits partout diffusés, photocopies, qui ne peuvent vivre sans leur propre nourriture et qui ont besoin d'un animateur pour "passer le temps", ceux-là s'enfuient, éperdus, par le premier bateau.

Alors l'environnement se recompose, parce que ceux qui restent sont comme nous.

À la recherche d'un refuge total.

20 mai 1998

Io mi allontano e li vedo in branco, piccoli.

Puntini.

*

In queste isole la selezione dei turisti è naturale. Quelli che si aspettavano un luogo diverso, quelli diffusi ovunque in fotocopia, che non vivono senza il loro cibo e hanno bisogno dell'animatore per "passare il tempo", quelli scappano smarriti con il primo battello.

Allora l'ambiente si ricompone perchè quelli che restano sono come noi.

Alla ricerca di un riparo totale.

20 maggio 1998

